

Document pédagogique

PRÉPARÉ PAR MAURIZIO GATTI

PRÉSENTATION DE L'ANTHOLOGIE

Premier outil de référence en son genre lors de sa parution en 2004, cette nouvelle édition revue et augmentée, *Littératures autochtones francophones au Québec*, dresse un portrait actuel et essentiel de la production littéraire autochtone en langue française. Depuis les vingt dernières années, le rayonnement des auteurs et autrices autochtones connaît une véritable effervescence, ce que l'anthologie célèbre en proposant des repères théoriques et une présentation exhaustive de ce vaste corpus. Avec sa grande variété d'extraits regroupés par genres (légendes, contes, nouvelles, harangues, pièces de théâtre, poèmes, romans, autobiographies) issus d'œuvres de différentes générations, ce florilège offre une plongée passionnée dans une littérature en éclosion.

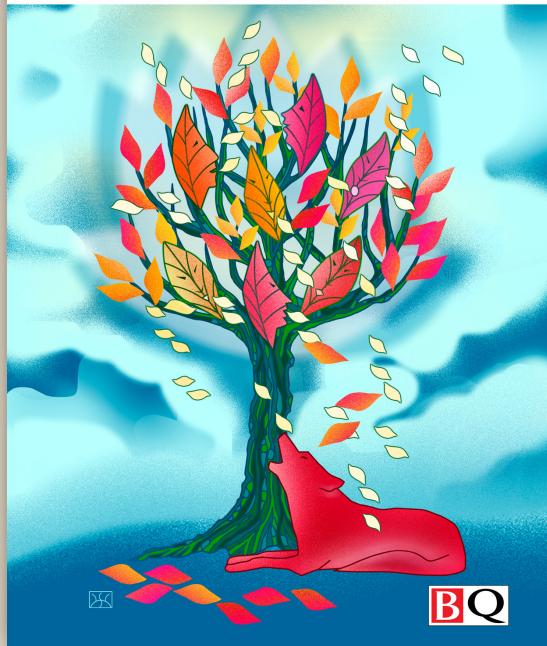
QUE TROUVE-T-ON DANS CETTE ANTHOLOGIE ?

Une introduction offre les points de repères principaux sur l'histoire des littératures autochtones au Québec. Les extraits sont précédés d'une note biographique et d'une mise en contexte. Une bibliographie sélective indique les œuvres principales.

Cette anthologie présente 40 auteurices originaires des Première Nations qui habitent aujourd'hui au Québec. La littérature inuite n'est pas incluse, car elle est issue d'une culture très différente de celle des Premières Nations. Il existe des ouvrages spécifiques qui abordent ce corpus. Il est important de ne pas confondre les Innus et les Inuits qui ont des cultures et des langues différentes.

Littératures autochtones francophones au Québec

Anthologie présentée et rassemblée par Maurizio Gatti



TITRE : *Littératures autochtones francophones au Québec*

AUTEUR : Maurizio Gatti

GENRE : Anthologie

ISBN : 978-2-89406-523-5

NOMBRE DE PAGES : 288

PRIX : 16,95 \$

ANNÉE DE PARUTION : 2024



CONTEXTE

Il existe de nombreux textes, lettres, pétitions, requêtes, écrits par des Autochtones à partir de 1700. Avec le temps et l'avancée de la colonisation, l'utilisation de l'écriture alphabétique devient de plus en plus courante. La publication régulière d'une littérature de genres variés comme les légendes, les romans, les poèmes, les essais ou encore les pièces de théâtre, au Québec, en français, date environ du début des années 1970 (voir p. 17-20). Les textes reproduits dans cette anthologie ont été publiés entre 1985 et 2023.

L'univers de référence ainsi que le regard des auteurices autochtones sont forcément différents de ceux des Allochtones qui écrivent sur le sujet, d'où l'importance d'enseigner ces œuvres et offrir une vision décoloniale aux étudiant·es.

Pour explorer davantage la notion de **décolonialisme**, nous vous suggérons de consulter **la boîte à outils décoloniale** :

<https://reseaumtlnetwork.com/publication/boite-decoloniale/>

GENRES LITTÉRAIRES

Les extraits de l'anthologie sont classés par genre littéraire :

Légendes, récits, contes, nouvelles p. 45-99;
Théâtre p. 101-135;
Harangues* p. 137-153;
Poèmes p. 155-205;
Romans p. 207-247;
Biographies, autobiographies, récits de vie p. 249-261.

*La « Harangue » est un genre appartenant aux traditions orales. Les auteurices contemporain·e·s l'ont transposé dans l'écriture (voir p. 41-44).

L'oralité est fondamentale pour les Premières Nations. On retrouve des formes d'écritures très anciennes : wampums, bâtons à messages, pétroglyphes, pictogrammes, etc. (voir p. 15-17). La maîtrise de l'alphabet latin est arrivée avec les missionnaires à partir des premiers contacts. Dès lors, les Premières Nations ont commencé à l'utiliser pour écrire dans les langues autochtones, en français et en anglais.

PREMIÈRES NATIONS PRÉSENTÉES

Innus

Alexis Vollant p. 203-205
André Dudemaine p. 7-9, 47-54
Carole Labarre p. 236-239
Charles Buckell p. 103-108
Édouard Itual Germain p. 172-175
J. D. Kurtness p. 231-235
Jeanne-d'Arc Vollant p. 161-163
Joséphine Bacon p. 157-160
Louise Canapé p. 161-162
Manon Nolin p. 187-189
Marco Collin p. 103-108
Marie-Andrée Gill p. 176-179
Maya Cousineau Mollen p. 168-171
Michel Jean p. 221-225
Moira-Uashteskun Bacon p. 209-214
Naomi Fontaine p. 215-220
Natasha Kanapé Fontaine p. 103-108, 226-230
Pierrot Ross-Tremblay p. 190-193
Rita Mestokoshé p. 183-186

Wendats

Andrée Levesque Sioui p. 180-182
Charles Bender p. 103-108
Daniel Sioui p. 149-153
Éléonore Sioui p. 194-197
Isabelle Picard p. 243-247
Jean Sioui p. 198-202
Jocelyn Sioui p. 255-261
Louis-Karl Picard-Sioui p. 63-81
Manon Sioui p. 82-86
Yolande Okia Picard p. 58-62
Yves Sioui Durand p. 131-135

W8banaki (Abénaki)

Nicole O'Bomsawin p. 55-57

Wendats et W8banaki

Christine Sioui Wawanoloath p. 87-99

Atikamekw

Charles Coocoo p. 164-167
Jean-Marc Niquay p. 126-130
Marcel Pititkwe p. 251-254
Sipi Flamand p. 139-141

Anishnaabe (Algonquins)

Émilie Monnet p. 118-125
Richard Kistabish p. 142-148

Eeyou (Cris)

Virginia Pésémapéo Bordeleau p. 240-242

Wolastoqiyik (Malécites)

Dave Jenniss p. 109-117

THÈMES

Les thèmes abordés par les textes sont nombreux. Certains sont propres aux Premières Nations, alors que d'autres sont universels. En voici une liste non exhaustive avec les extraits correspondants :

aînés, p. 55-57, 87-99, 159-160, 181-182, 184-185
alcool, drogue, p. 110-117, 126-130, 142-148, 177-178, 217-218, 239, 251-254
amitié, entraide, p. 58-62, 87-99, 221-225, 226-230, 243-247
amour, sensualité, p. 176, 178, 185-186, 190-191, 195-196, 209-214
animaux, p. 55-57, 58-62, 142-148, 164-166, 188, 236-238
art, dessin, p. 87-99, 226-230
artisanat, p. 209-210
chasse, nomadisme, p. 109-110, 142-148, 149-153, 159-160, 216-220
colonisation, dépossession, politique, p. 47-50, 50-54, 63-81, 118-125, 131-135, 139-141, 142-148, 157, 163, 168-169, 198-199, 200, 201, 218-220, 255-261
communauté, réserve, p. 63-81, 109-117, 177, 204-205, 216-220, 237-239, 243-247, 255-261
création littéraire, 172-173, 179, 201-202
éducation, scolarisation, pédagogie, p. 55-57, 58-62, 63-81, 161, 164, 221-225, 226-230, 231-235
enfants, p. 165, 184-185, 188-189, 243-247
environnement, 58-62, 109-110, 142-148, 178, 243-247
exploitation, p. 131-135, 178, 199-200, 219, 243-247
famille, p. 50-54, 55-57, 58-62, 87-99, 103-108, 109-117, 118-125, 126-130, 184-185, 199-200, 209-214, 218-220, 231-235, 236-239, 240-242, 243-247, 251-254, 255-261
femmes autochtones, Joyce Echaquan, p. 118-125, 168-171, 180-181, 202
futur, 139-141, 147-148
guérison, p. 50-54, 82-86, 87-99, 118-125, 126-130, 147-148, 165-167, 200-201, 251-254
homosexualité, bispiritualité, p. 209-214, 226-229
humour, ironie, p. 47-50, 50-54, 63-81, 103-108, 109-117, 126-130, 149-153, 162, 196, 231-235, 238-239
identité, métissage, p. 109-117, 149-153, 196, 209-214
itinérance, p. 200-201
langues, p. 87-99, 177, 187, 200-201, 203-204, 219, 221-222

maladie, p. 87-99, 118-125, 150, 218
mort, p. 231-235, 239, 240-242
musique, p. 55-57, 159-160, 166-167, 204-205
Nord, froid, hiver, neige, p. 50-54, 159-160, 169-170, 178, 183-184, 195, 216, 219-220, 255-261
nourriture, p. 87-99, 236-237
oralité, p. 181-182
passé, 142-144, 149-153, 176-177, 181
pensionnats, violence physique et psychologique, p. 118-125, 162-163, 173-175, 188-189, 195, 221-225, 251-254
placement d'enfants, p. 87-99
réconciliation, p. 50-54, 139-141
rectitude politique, p. 63-81, 149-153
religion catholique, 149-153, 169, 251-254
rêve, p. 50-54, 58-62, 82-86, 158, 240-242
spiritualité, surnaturel, p. 55-57, 58-62, 82-86, 149-153, 194-195
sport, hockey, p. 103-108, 109-117, 243-247
stéréotypes, appropriation culturelle, p. 63-81, 103-108, 149-153
suicide, p. 251-254
technologie, p. 109-117, 226-230, 243-247
territoire, nature, p. 55-57, 58-62, 109-110, 142-148, 159-160, 164-166, 178, 188, 191-193, 195-196, 197, 199, 216-220, 236-238, 240-242
tradition et vie contemporaine, p. 109-110, 181, 199-200
ville, p. 149-153, 157-158, 200-201, 215-218, 226-230

joie de vivre, optimisme et beauté

À cause des effets du colonialisme, la production littéraire autochtone est souvent imprégnée de souffrance et de colère. Cependant, il existe de nombreux textes caractérisés par la joie de vivre, l'optimisme et la beauté.

En voici quelques-uns :

p. 55-57, 139-141, 158-160, 162, 164-166, 170-171, 178, 181-182, 183, 185-186, 188, 190-193, 194-195, 197, 198, 199, 209-214, 226-230, 236-239, 243-247.

bilinguisme

Textes bilingues français/innu :

Joséphine Bacon p. 157-160

Louise Canapé, Jeanne-d'Arc Vollant p. 161-163

En classe

Exemple d'analyse de texte

Je me suis faite belle
pour qu'on remarque
la moelle de mes os,
survivante d'un récit
qu'on ne raconte pas.

Niminunakuitishun
nuash nishkana tshetshi uapatakaniti
tshetshi pishkapatakaniti
nin eka nita
tshe tipatshimikauian

Poème de Joséphine Bacon, p. 157.

Tiré de *Bâtons à message / Tshissinuatshitakana*, Mémoire d'encrier, 2009.

QUESTIONNAIRE

Les questions suivantes peuvent être posées aux étudiant·e·s. Les réponses ne sont que des propositions qui pourront être modifiées ou complétées par les professeur·e·s. La poésie, comme n'importe quelle autre forme de création, peut être interprétée différemment selon le lectorat.

Qui est Joséphine Bacon?

Joséphine Bacon est une poétesse innu, très populaire, originaire de la communauté de Pessamit, sur la Côte-Nord du Québec. Elle est cinéaste, traductrice, interprète et parolière. Elle a publié plusieurs recueils de poésie chez Mémoire d'encrier et elle a reçu de nombreux prix littéraires. Elle a contribué à la valorisation des auteurices autochtones à l'intérieur des communautés ainsi qu'au sein du public québécois. Enfant, elle a fréquenté un pensionnat autochtone. Elle habite à Montréal.

Qui sont les Innus ?

Innu signifie « être humain ». Les Innus sont l'une des dix Premières Nations qui habitent aujourd'hui au Québec. Ils vivent dans 11 communautés situées sur la Côte-Nord, la Basse-Côte-Nord, la région de Schefferville et au Lac-St-Jean. Il existe également deux communautés innues au Labrador. Peuple de culture nomade, les Innus demeurent aujourd'hui dans leur territoire ancestral, le Nitassinan, dans les communautés créées par le gouvernement fédéral et en milieu urbain.

Que sont les bâtons à message ?

Les bâtons à message (tshissinuatshitakana en innu-aimun) sont des branches d'arbres que l'on coupe et que l'on place par terre. Leur forme, leur orientation, leur inclinaison par rapport à la terre, ainsi que plusieurs autres éléments, permettaient aux Innus d'échanger de nombreuses informations lorsqu'ils étaient en forêt.

C'était une forme de communication et « d'écriture » adaptée aux besoins des Innus dans le bois avant que la radio et les téléphones satellitaires existent. On pourrait les considérer, en quelque sorte, comme les ancêtres des Post-it.

Les poèmes de Joséphine Bacon sont comme des bâtons à messages qui permettent de continuer à faire voyager la parole innue sous d'autres formes.

Pourquoi le poème est publié en deux langues?

Les Innus parlent l'innu-aimun, la langue innue, le français et l'anglais. Les auteurices qui maîtrisent l'innu-aimun essaient de publier le plus possible dans cette langue. Une édition bilingue permet de rejoindre un public très vaste en plus de souligner l'importance de l'innu-aimun auprès du lectorat francophone.

Que représente la moelle de caribou dans la culture innue ?

La moelle qui est à l'intérieur des os de caribou est un aliment très riche et nourrissant. Dans le passé nomade des Innus, la moelle de caribou pouvait faire la différence entre la survie et la mort. Aujourd'hui, consommée surtout par les personnes âgées qui ont connu le nomadisme, la moelle de caribou est devenue un symbole de la culture traditionnelle.

Quand la poétesse désire qu'on remarque la moelle de ses os, elle désire qu'on remarque son essence et sa culture.

Quel est le récit qu'on ne raconte pas ?

Le récit qu'on ne raconte pas est le récit de la colonisation et de l'invasion des Amériques du point de vue des Premières Nations. C'est également le récit des pensionnats qui ont eu un impact très profond chez plusieurs générations d'Autochtones. C'est le récit des femmes autochtones disparues et assassinées, des détenu·e·s autochtones qui sont surreprésenté.e.s dans les prisons provinciales et fédérales.

C'est le récit de la Loi sur les Indiens, qui est une loi coloniale et discriminatoire qui gère encore aujourd'hui l'existence des Premières Nations au Québec et au Canada. C'est l'ensemble des récits qui concernent les Premières Nations et qu'on ne reconnaît pas publiquement.

Pourquoi la poétesse s'est faite belle ?

La poétesse décide de réagir et de ne pas succomber à la violence de ce récit. Tout a été fait, au Canada, pour faire disparaître les Premières Nations. Malgré cela, la poétesse a survécu et décide de montrer au monde entier son intimité la plus profonde et significative dans toute sa beauté. Ceci est un message d'espérance. La poétesse est fière d'être une femme innue qui, encore aujourd'hui, porte et fait rayonner la culture innue et la façon innue d'habiter ce monde. Ce poème célèbre la résilience des Autochtones, en général, et des Innus, en particulier.

